

# A propos de la confiance...

La confiance. C'est quoi au juste ? Elle ne coule pas de soi, elle n'est pas évidente, naturelle. Elle s'oblige à certaines conditions. pense-t-on, ne va pas sans conditions. On ne l'accorde à n'importe qui ni la réclamer ou la demander comme un dû, un droit, un quelconque retour. La confiance serait une qualité qui se mérite autant qu'elle se cherche.

**« Elle respirait la confiance... Seulement elle avait la respiration très courte. »** Eugène Labiche

Chercher la confiance de quelqu'un est une chasse à l'être et au sentiment. Une quête et un don rare et difficile. Il faut s'en montrer digne autant qu'humble. et qu'en être digne est chose difficile et rare.

La confiance nécessite une certaine notion de doute et d'incertitude. Il y a donc une volonté de partage du risque vers la recherche d'une certaine sécurité. Elle peut être morale, physique et revêtir bien d'autres aspects. La confiance part généralement d'un don. On « donne sa confiance, on reçoit la confiance ». Rien n'est anodin tant pour l'émetteur que celui qui reçoit la demande.

Comment assumer une telle proposition ? La confiance s'élance au-delà de toute garantie.

En cela, cette qualité revêt une attitude et un état d'esprit aussi beau,

sincère que fragile et engageant. « Donner » n'est en rien du ressort d'une attente matérielle ou d'un recours concret. D'où sa fragilité.

La confiance est en général, donnée à ceux que l'on connaît, aux personnes de bien. A cela, s'ajoute le sentiment d'une sensation, d'une perception sorte d'intime conviction. Vraie ou fausse, cette sensibilité fait partie du choix de partage. De la méfiance, la confiance apparaît sous un autre visage. Existe-t-il une aptitude à la méfiance, à la confiance ?

**“Celui qui a confiance en lui mènera les autres.”** Horace.

Il existe une confiance naturelle envers une histoire, un passé, un quotidien mais il arrive qu'un calcul, une analyse vous oblige ou propose de déposer sa confiance à un inconnu.

Un médecin, un militaire... Cette confiance-là serait calculée, imposée par les faits et les circonstances. Le choix n'est plus permis. Un ultime recours après avoir tout tenté, osé, espéré.

La confiance est souvent le résultat d'une habitude.

De fait, la dimension d'une certaine incertitude est gommée du doute, celui de l'avenir : « je la connais bien » sorte d'assurance sentimentale

instantanée sans question ni incertitude. La confiance reposerait sur une vision d'avenir, basée sur un Savoir-être positif, confirmé par le quotidien de chaque protagoniste. Il n'y a aurait pas ou plus de médiation possible, de vérification indispensable, de « contrôle technique humain ».

Mériter la confiance de quelqu'un. Et si je n'en suis pas vraiment certain ? Certitude et confiance seraient-ils des voisins de palier indispensables ?

**« La confiance n'exclue pas le contrôle. »** Lénine

Tout chez lui fait confiance. Il peut par sa qualité, son attitude calmer, apaiser mon incertitude. Je peux m'y fier. La confiance serait elle absolue ? Existe-t-il des confiances relatives... Or faire confiance sur une simple habitude ou quotidien ne laisse pas croire à la prédisposition d'un tel don.

Donner, recevoir, être digne de confiance sont des verbes d'engagement. D'ordre moral, l'engagement est d'importance. A le relativiser, le restreindre, voir le bafouer, la conséquence est immédiate. Vous trahissez, vous avez « fait mal » et vous perdez : une confiance, un peu de vous-même. Votre petite voix saura vous le dire...

**« La confiance ne se réclame pas, elle se gagne. »** Marc Goldstein

Existe-t-il un escalier de la confiance ? Sorte de montée progressive entre la confiance du météorologue, du pilote d'avion et de

celui ou celle qui reçoit votre « secret ». La réponse est évidente. Peut-on considérer la confiance comme un pari sur l'avenir, sur la personne ? Le doute est un élément clé du « capital confiance » que vous recevez ou accordez. Une part de « non-maitrise » qualifie l'engagement pris ou reçu. C'est toute la valeur de l'engagement.

*« Je n'ai jamais fais confiance, et ne l'ai jamais donnée. »* Une telle attitude est-elle possible. Serait-ce votre cas ?

La demande de confiance flatte autant qu'elle engage. C'est son point faible. La liberté de choix est posée. Puis-je (vraiment) refuser la confiance d'un tel ? Délicat, n'est-ce pas....

La question de la confiance repose sur des qualificatifs forts, puissants et permanents. Constance, fidélité, appui... Cet appel de confiance relève d'un engagement, d'une promesse, d'une fidélité morale sans parenthèse. Derrière l'apparence, peut-on réellement l'exiger ?

Tromperie, mensonge, trahison deviennent les pendants informel à l'engagement de confiance. Mais donner sa confiance, c'est également admettre son (une) erreur potentielle : pouvoir se tromper. La confiance n'est ni un remède, ni un soin palliatif, relevant plus d'une attitude que d'une aptitude. La liberté de choix s'impose comme déterminateur commun fondamental entre individus. Une liberté de vouloir sans être une liberté de devoir. On ne s'empare jamais d'une confiance. On la mérite...

PatrickMinland ■